

Stiftung KMU Clima

Alles selbst machen heisst Transparenz

Die Stiftung KMU Clima aus Winterthur berät KMU darin, freiwillig CO₂ zu reduzieren. Was an CO₂-Emissionen übrig bleibt, können die Unternehmen über ein eigenes Klimaschutzprojekt in Uruguay kompensieren.

Von den Gastrednern an der Repanet-Suisse-Jahreskonferenz in Basel vom 23. September 2022 hatte er die nachhaltigste Botschaft im Gepäck: Matthias Baumberger, Ökonom und Politologe, stellte kurz die 2014 gegründete Stiftung KMU Clima vor, der er als Stiftungsratspräsident vorsteht. Wir besuchten ihn am Sitz in Winterthur.

«Der Umwelt kann es nur gut gehen, wenn es der Wirtschaft auch gut geht», erklärt Baumberger zum Einstieg. Deshalb müssten CO₂-Reduktion und eine allfällige freiwillige Kompensation immer in vertretbarem Rahmen stattfinden. «Unabhängig davon, auf welcher Seite der Klimadiskussion man steht, ist das Thema gesetzt. Gerade für Industrie, mittelständische und gewerbliche Betriebe ist es darum wichtig, zu agieren, anstatt nur zu reagieren. Im zweiten Fall wird es nämlich schwieriger, umzusetzen, und damit auch teurer.»

Gedanke von Transparenz und Qualität

Der Prozess, den KMU Clima begleitet und unterstützt, basiert auf den drei Schritten «Information, Reduktion und Kompensation».



Matthias Baumberger ist Ökonom und Politologe und berät KMU in Sachen CO₂-Bilanz und Kompensation.

Matthias Baumberger est économiste et politologue et conseille les PME sur le bilan et la compensation du CO₂.

Fondation KMU Clima

Tout faire soi-même signifie transparence

La fondation «KMU Clima» (KMU = PME) de Winterthur conseille les PME sur les réductions volontaires de CO₂. S'il reste, à terme, des émissions de CO₂, les entreprises peuvent les compenser avec leur propre projet de protection du climat en Uruguay.

Parmi les orateurs invités à la conférence annuelle de Repanet Suisse à Bâle le 23 septembre 2022, c'est bien Matthias Baumberger, économiste et politologue, qui a eu le message le plus durable: il a brièvement présenté la Fondation KMU Clima, qui a été fondée en 2014 et dont il est le Président du conseil d'administration. Nous lui avons rendu visite à son siège à Winterthur.

«L'environnement ne se porte bien que si l'économie se porte bien aussi», explique M. Baumberger. Et la réduction de CO₂ et toute compensation volontaire doivent se faire dans les limites du raisonnable. «Quelle que soit votre position, le sujet ne peut plus être esquivé. Il est important pour l'industrie, les entreprises de taille moyenne et commerciales d'agir – au lieu de réagir, car il est plus difficile de concrétiser et les coûts seront plus élevés.»

Un mentalité transparence et de qualité

Le processus que KMU Clima accompagne et soutient est basé sur les trois étapes «information, réduction et compensation». Première étape: «La base absolue est la création d'un bilan carbone», explique M. Baumberger. A l'avenir, chaque entreprise devra présenter un bilan carbone, car sa pertinence croît pour les assurances, les demandes de crédit, etc. «Sans bilan carbone, vous êtes hors jeu – à partir d'une certaine taille déjà aujourd'hui.» On subdivise les émissions en trois scopes d'émissions.»

L'étape 2 traite des modalités possibles de réduction de son empreinte carbone. Quelles mesures font le plus de sens? Quel projet pour les prochaines années? Ces questions ne peuvent être résolues qu'après l'établissement d'un bilan.

L'étape 3 comprend une compensation CO₂ volontaire. «Bien sûr, cela coûte, mais ces coûts sont le moteur pour pousser sont entreprise à la réduction.»

Reboisement en Uruguay

«Au lieu de proposer des certificats pour la compensation volontaire, nous avons décidé de lancer notre propre projet de reboisement», précise M. Baumberger. C'est le seul moyen de démontrer de manière transparente le fait que ce n'est pas de l'écoblanchiment («greenwashing» en anglais). «Les projets de reboisement n'ont pas de sens partout. Après une analyse minutieuse, nous avons choisi l'Uruguay. C'est une démocratie avec un niveau élevé de sécurité juridique, une classe moyenne forte, un système de santé fonctionnel et moins de corruption que dans la plupart des pays européens, politiquement extrêmement stable et tous les enfants sont

«Die absolute Grundlage ist das Erstellen einer CO₂-Bilanz», erklärt Baumberger den ersten Schritt. In Zukunft werde jede Firma eine CO₂-Bilanz ausweisen müssen, denn das werde immer relevanter für Versicherungen, Kreditanträge usw. «Ohne CO₂-Bilanz ist man out of business. Das ist ab einer bestimmten Grösse bereits heute der Fall.» Die Emissionen werden in drei verschiedene sogenannte Scopes eingeteilt.

Schritt 2 dreht sich um die Frage, wie man seinen CO₂-Fussabdruck reduzieren kann. Welche Massnahmen machen am meisten Sinn? Wie sieht der Plan aus für die nächsten Jahre? Diese Fragen lassen sich erst beantworten, wenn eine Bilanz erstellt wurde.

Schritt 3 schliesslich beinhaltet eine freiwillige CO₂-Kompensation. «Das kostet natürlich etwas, und das ist zugleich auch der Antrieb, die Reduktion voranzutreiben.»

Aufforstung in Uruguay

«Für die freiwillige Kompensation könnte man zwar Zertifikate einkaufen, aber wir haben entschieden, ein eigenes Aufforstungsprojekt zu initiieren», stellt Baumberger klar. Denn nur so sei transparent zu widerlegen, dass es sich um wenig nachhaltiges Greenwashing handle. «Aufforstungsprojekte machen nicht überall Sinn», so Baumberger weiter. «Nach einer sorgfältigen Analyse haben wir uns für Uruguay entschieden. Es ist eine Demokratie mit hoher Rechtssicherheit, einem starken Mittelstand, einer funktionierenden Gesundheitsversorgung und weniger Korruption als in den meisten europäischen Ländern. Es ist politisch extrem stabil und jedes Kind kann zur Schule. Was uns als Schweizern aber auffällt: Dinge brauchen mehr Zeit, werden am Schluss aber von qualifiziertem Personal erledigt. Nicht umsonst investieren viele Europäer dort.»

2015 erwarb die Stiftung ihr erstes Grundstück in Treinta y Tres mit 44 Hektaren an brachliegenden Feldern, auf denen zuvor intensiv Soja kultiviert worden war. Besonders herausfordernd war, für die Aufforstung geeignete, einheimische Baumarten in ausreichender Menge zu finden. Heute wachsen auf dem Campo Treinta y Tres neun Baumarten, sieben davon einheimische Arten. «Es ist die grösste einheimische Baumplantage in Uruguay.» Seit 2016 werden in mehreren Etappen zunächst bis 300 Hektaren bepflanzt mit Fokus auf Biodiversität.

Auf 18 Jahre kompensiert

Die zwei grossen Aufforstungsflächen sind ISO-zertifiziert. Auf ihnen wurden bislang 20'870,95 Tonnen CO₂ kompensiert. «Ein Baum bindet durchschnittlich 25 kg CO₂ pro Jahr», erklärt Baumberger. «Wir gehen von 25 Jahren aus pro Baum, rechnen



Aus brachliegenden Feldern in Uruguay entstehen über Jahre Wälder.

Au fil des années, les forêts se sont développées à partir des champs en jachère en Uruguay.



Der Fokus liegt auf Erhaltung und Züchtung heimischer Baumarten.

L'accent est mis sur la conservation et la sélection d'espèces d'arbres indigènes.

scolarisés. Pour nous les Suisses, nous constatons que les choses prennent plus de temps, mais sont finalement menées par du personnel qualifié. Ce n'est pas pour rien que de nombreux Européens y investissent.

En 2015, la fondation a acquis son premier terrain à Treinta y Tres, avec 44 ha de jachères auparavant cultivées intensivement avec du soja. Le grand défi consistait à trouver un nombre suffisant d'espèces d'arbres indigènes. Aujourd'hui, 9 espèces poussent à Campo Treinta y Tres (7 indigènes). «C'est la plus grande plantation d'arbres indigènes d'Uruguay.» 300 ha, ont été plantés en plusieurs étapes depuis 2016, en mettant l'accent sur la biodiversité.

Compensé sur 18 ans

Les 2 grandes zones reboisées sont certifiées ISO. Jusqu'à présent, 20'870,95 tonnes de CO₂ y ont été compensées. «Un arbre fixe en moyenne 25 kilogrammes de CO₂ par an», explique M.

auf unseren Feldern aber mit 18 Jahren. Ziel ist, dass die Wälder irgendwann durch Verpachtung und mit den Erträgen finanziert und so selbsttragend werden. Wird dann noch Wertholz beispielsweise zu Möbeln verarbeitet, bleibt das CO₂ noch länger gebunden.»

Mehrwert für KMU

«Langfristig werden Unternehmen ohne CO₂-Bilanz Probleme bekommen – mit Lieferanten, Banken und Versicherungen», so Baumberger. «Daher ist es sicher gut, wenn man mal damit beginnt. Eine freiwillige Kompensation ist ein Versprechen gegen aussen, dass man ernsthaft seinen Beitrag leistet. Der Kluge nutzt dies auch für sein Marketing. Mittel- und langfristig überragen die Benefits die Kosten.» Die Kontaktaufnahme mit der Stiftung KMU Clima erfolgt über die Webseite kmuclima.org.



Das erste Grundstück erwarb die Stiftung 2015 in Treinta y Tres. La fondation a acquis son premier terrain à Treinta y Tres en 2015.

Text: Henrik Petro Bilder: KMU Clima

Baumberger. «Nous avons prévu 18 au lieu de 25 ans par arbre, l'objectif étant que les forêts s'autofinancent à un moment donné par l'affermage et les revenus engendrés, devenant ainsi autosuffisantes. Si le bois précieux peut être transformé en meubles, le CO₂ reste lié plus longtemps.»

Valeur ajoutée pour les PME

«A long terme, les entreprises sans bilan carbone auront des problèmes – avec les fournisseurs, les banques, les assurances, dit Baumberger. C'est donc une bonne chose de commencer. La compensation volontaire rend visible sa promesse d'apporter sa contribution – et un bon argument de marketing. A moyen et long terme, les avantages l'emportent sur les coûts.»

KMU Clima peut être contacté via son site en ligne libellé kmuclima.org.

Texte: Henrik Petro; images: KMU Clima



DAS ZUKUNFTSWEISENDE KONZEPT FÜR IHRE CARROSSERIEWERKSTATT

- Reparatur vor Ersatz
- Mehr Wertschöpfung
- Kürzere Standzeiten
- Einsparung CO₂

clearcarrep.ch

